



# S E R M O N

## S V R C E S P A R O L E S

DE S. PAVL,

2. Cor. chap. 3. v<sup>s</sup>. 13. 14. 15. 16.

*Nous ne sommes point comme Moysc, qui mettoit un voile sur sa face, à ce que les enfans d'Israel ne regardassent à la consommation de ce qui devoit prendre fin.*

*Parquoy leurs entendemens sont obscurcis : car jusques à ce jourd'huy ce mesme voile demeure en ta lecture de l'Ancien Testament, sans estre osté : (lequel est aboli par Christ.)*

A

*Ains iusqu'à ce iourd'huy quand  
on lit Moÿse, le voile de-  
meure sur leur cœur.*

*Mais quand il se conuertira au  
Seigneur, le voile sera osté.*



RERES BIEN-AI-  
MÉS EN NOSTRE  
SEIGNEUR:

Qui considerera com-  
me il faut la façon dont les A-  
postres de Iesus Christ ont an-  
noncé son Euangile, ne trouuera  
point de difficulté à comprendre  
la raison pourquoy S. Paul dit  
icy qu'ils ne sont pas comme  
Moÿse, qui mettoit vn voile sur  
son visage. Car ils nous ont ra-  
conté l'histoire de la naissance,  
de la vie, & de la mort de nostre  
Seigneur si clairement; ils nous  
ont rendu si hautement témoi-

gnage de sa resurrection d'entre les morts; ils nous ont parlé si ouuertement de son ascension au Ciel, & de l'enuoy de son Esprit sur ses disciples en la terre; ils nous ont enseigné la doctrine de la Iustification par la foy, & de l'efficace de la Grace en nostre sanctification, & de l'esperance de l'immortalité bienheureuse, en termes si intelligibles; en vn mot, ils nous ont si magnifiquement déployé deuant les yeux les secrets du royaume des cieux, & ont mis dans vne si pleine euidence toutes les verités qui concernent le salut, qu'il ne se peut rien ajouster à la clarté de leur traditiue. Tellement que c'est à tresbonne raison que S. Paul dit, que *si leur* 2. Cor.  
*Euangile est couuert, il est couuert* 4 3. 4.  
*à ceux qui perissent; En qui le Dieu de ce siecle a auenglé les entende-*

A 2

*mens, à ce que la lumiere de l'Evangile de la gloire de Christ ne leur resplendist.* Mais cela n'empesche pas, mes freres, que si vous venés à considerer quelques passages de leurs écrits en particulier, il ne s'y rencontre quelquesfois de telles difficultés, qu'on a peine en les lisant à s'empescher de soupçonner que de propos deliberé ils y ont en quelque sorte voilé leur intention & l'intelligence de leurs pensées. Le passage que vous venés d'ouïr nous en peut fournir vn bel exemple. Car ie m'asseure qu'en l'écoutant à mesure que ie le lisois, vous y aués trouué de l'obscurité; & ie me persuade mesmes que quand dans vostre cabinet vous l'examineries avec plus de loisir, & plus d'application d'esprit qu'une lecture volante & passagere n'en peut ou donner ou per-

mettre, vous n'en remporteriez pas pourtant vne entiere satisfaction. Au moins certes les interpretes & les commentateurs y ont ils de fort differens sentimens, entre lesquels il n'est pas aisé de choisir; ce qui est vne marque ordinaire de la difficulté d'une sentence. De sorte que cette pensée pourroit bien venir en l'esprit de quelques vns, que S. Paul se fust bien expliqué plus clairement s'il eust voulu, & qu'il a eu quelque dessein dans l'obscurité de ses termes. En effect, il est d'un costé besoin d'exciter par fois extraordinairement l'attention de nos entendemens à rechercher & à approfondir le sens de ces diuins Ecriuains; & de l'autre, ces endroits de l'Ecriture où nous sentons reboücher la pointe de nos esprits, seruent à nous apprendre la modestie &

l'humilité, en reconnoissant qu'il y aura toujours dans la Parole de Dieu, quelques choses qui passeront nostre portée. De forte que pour auoir vne parfaite connoissance de tout ce qui est contenu dans le Vieil & dans le Nouveau Testament, il faut attendre que nostre Seigneur, par la splendeur de son apparition, nous donne des illuminations dont nos ames ne sont pas encore capables. Neanmoins, comme vous voyés que S. Paul dit que le voile qui empesche les Iuifs d'appercevoir la gloire de Dieu, laquelle reluist en la face de nostre Seigneur Iesus Christ, n'est pas sur l'Euangile, qui desormais nous est reuelé tres-clairement, mais qu'il est sur le cœur des Iuifs mesmes, & qu'il consiste en l'endurcissement de leurs entendemens, ie croy que l'obscurité de la

pluspart de ces passages que nous estimons difficiles en l'Écriture, n'est pas tant en eux-mêmes, qu'en nostre propre infirmité. Mais il reste toujours en nous quelque chose des anciennes tenebres de nostre nature, & mesmes quelques preiugés dont nos esprits sont preuenus de longue-main, qui nous empeschent d'y trouuer l'euidence & la netteté qu'indubitablement nous y trouuerions autrement. Si donc par l'Inuocation du nom de Dieu, & par vne consideration tres-attentive de la chose mesme, nous dissipions ces tenebres dont les yeux de nostre intelligence sont naturellement offusqués, nous en rapporterions beaucoup plus de contentement que n'a de coustume de nous en donner vne meditation foible & languissante. C'est ce qui fait que ie me pro-

8            S E R M O N I.

pose aujourdhuy, moyennant la grace de Dieu, d'examiner ce passage bien soigneusement; autant que le temps destiné à ces actions le pourra souffrir. En quoy mon intention est de seruir premierement à vostre commune edification & consolation. Car toutes ces choses ont esté écrites afin que par patience & consolation des Ecritures, nous ayons esperance. Puis apres, ie desire donner quelque satisfaction à ceux qui consacrent leurs estudes à l'intelligence plus exacte de la Parole de Dieu, pour la pouuoir expliquer aux autres.

L'histoire à laquelle S. Paul regarde en cet endroit, se trouue au trantequatrieme chapitre de l'Exode. Là il nous est raconté qu'apres que Moysé par vne sainte indignation eut rompu les Tables de l'alliance que Dieu

SERMON I. 9

luy auoit données, parce que le peuple d'Israel auoit fondu & adoré le veau d'or; & qu'il eut intercedé pour le peuple & apaisé le colere de l'Eternel, il fut obligé par le commandement du Seigneur de remonter dans la montagne, pour y receuoir ses instructions & ses lois. Il y demeura donc quarante iours & quarante nuits, *sans manger du pain, ny sans boire de l'eau*, comme l'Ecriture parle, c'est à dire, sans prendre aucune chose pour sa nourriture, ny pour son breuage; la puissance & la bonté de Dieu le soustenant miraculeusement. Dans cette longue & étroite communication qu'il eut avec Dieu, son visage deuint resplendissât par quelque impression de lumiere, dont il ne s'apperçeut point alors pourtant; de sorte que quand au bout des quarante

iours il descendit de la montagne, ayant en sa main deux autres Tables de la Loy, lesquelles Dieu auoit gravées de son doigt, il ne sçauoit point qu'il eust la face rayonnante. Mais Aaron, & les enfans d'Israël qui l'attendoient en bas, luy firent incontinent connoistre qu'il auoit en sa personne quelque chose d'extraordinaire. Car quand ils vinrent à l'envisager, & qu'ils apperceurent les rayons que sa face iettoit de toutes parts, ils n'en peurent soustenir l'éclat, & en partie à cause de l'éblouissement que cela caufoit à leurs yeux, en partie à cause de l'estonnement qu'il produisoit dans leurs ames, ils se destournerent de luy. Ce que Moyse ayant reconnu, il mit vn voile sur son visage, afin de couvrir & de rabâtrer la splendeur qui en éclattoit, & de pouuoir executer

la charge que Dieu luy auoit donnée, en rappelant Aaron & les Isrélites à soy. Ils revinrent donc, & puis il leur declara toutes les choses que l'Eternel luy auoit dites en la montagne. Or est il remarqué expressément en l'histoire, que pendant tout le temps que Moyse estoit hors de la presence de Dieu, & qu'il conuersoit avec les Israëlites, il se couvroit toujours de ce voile : mais que quand le temps venoit de remonter au coupeau de Sinai, où Dieu estoit, il ostoit le voile de dessus son visage, & se presentoit ainsi la face découverte à l'Eternel.

Ces choses là, mes Freres, comme presque toutes les autres qui ont eu quelque merueille dans le ministere de ce personnage, doiuent estre considerées en diuers égards. Car premierement, parce que c'estoit vn miracle,

qui auoit esté produit immédiatement par la puissance de Dieu, il seruoit à l'illustration de sa gloire, & à autoriser de plus en plus la vocation de son seruiteur; & il deuoit seruir à confirmer les Israelites dans cette creance, que c'estoit le vray Dieu qui les auoit tirés d'Egypte, & qui prenoit le soïn de leur conduite, pour en esperer d'autant plus fermement l'accomplissement de ses promesses, & la protection de sa main. Apres cela, ils en pouoyent tirer cet enseignement, que quiconque s'approche de Dieu avec la pieté & la reuerence qui est deuë à sa Majesté glorieuse, en remporte quelque communication de gloire, & quelque illumination. Car non seulement *c'est par deuers luy qu'est la source de la vie*, comme il est dit au Pseaume XXXVI. mais *c'est*  
aussi

SERMON I. 13

aussi par sa clarté que nous voyons clair. Et comme vous chantiés tantost, que qui le regardera, s'en trouvera tout éclairé, qui taschera de le contempler attentivement des yeux de l'ame, en tirera des lumieres & des connoissances, qui non seulement enrichiront & perfectionneront admirablement son intelligence, mais mesmes qui pourront profiter à l'instruction de ses prochains. S. Paul, au septieme verset de ce mesme chapitre, en tire ce particulier endoctrinement. C'est que par là Dieu vouloit faire paroître que le ministere de la Loy, dont Moyse estoit comme le chef & l'interprete, estoit vne chose digne d'une singuliere estime, & d'une grande veneration. Si, dit-il, le ministere de mort, qui est écrit en lettres, & engravé en pierres, a esté glorieux, tellement que les en-

B

*fans d'Israël ne pouvoient regarder en la face de Moÿse, pour la gloire de sa face : comment ne sera plustost glorieux le ministère de l'Esprit ?* En effect, quoy qu'il y ait eu de grands Patriarches, & de grands Prophe-  
tes pendant le cours de l'ancien-  
ne économie, iusqu'à l'advene-  
ment de Christ, si est-ce qu'il n'y  
eut iamais aucun d'entr'eux à qui  
il soit advenu vne chose si glorieu-  
se. Mais la principale & la plus  
precise consideration qu'on en  
doit faire, est qu'il y auoit en cela  
quelque ~~representation symboli-~~  
~~que d'autres choses de plus gran-~~  
~~de consequence~~, qui deuoient  
arriuer puis apres. Car si S. Paul,  
au dixieme chapitre de la premie-  
re aux Corinthiens, nous aduer-  
tit si expressément que toutes les  
choses qui sont arrivées au peu-  
ple d'Israël au desert, ont eu  
quelque signification figurative

de ce qui regardoit l'accomplissement des temps , que deuous nous penser de ces accidens si memorables aduenus au plus excellent personnage des Israëlites, & que Dieu auoit choisi pour estre leur Legislatteur, & le Mediateur entre luy & eux ? Mais quand S. Paul ne nous auroit point donné cet aduertissement general, que nous pouuons étendre & appliquer à quantité d'autres choses, la consideration qu'il fait de de celle-cy en cet endroit nous autoriferoit à en auoir cette opinion.

Partant, mes Freres, pour vous en donner vne interpretation generale, iusques à ce que ieda particularise d'auantage, vous pouués considerer dans ces paroles de l'Apostre, premierement la chose mesme qu'il dit, c'est que Moÿse mit vn voile sur son

B 2

visage : puis apres la cause pourquoy il dit qu'il le fit ; à ce que les enfans d'Israel ne regardassent pas à la consommation de ce qui deuoit prendre fin. Or pour ce qui est de la chose mesme, l'Apostre nous y donne assés d'ouuerture dans le propos precedent, & dans ses autres écrits. La splendeur du visage de Moyse est le type de la doctrine de l'Euangile, qui seule est la lumiere sous la conduite de laquelle on peut paruenir à salut. Le voile dont il la couurit est la figure de la Loy. Or l'Apostre nous enseigne que l'Euangile est la fin à laquelle la Loy a tendu. Car

*Christ est la fin de la Loy en Justice à tout croyant.* Et de fait la Loy ne fut iamais instituée de par Dieu sinon à dessein de la faire seruir à l'Euangile. De plus, le mesme Apostre nous enseigne

Rom.  
10. 4.

dans le propos qui precede celuy  
 que ie vous explique maintenant,  
 que la Loy a deu prendre fin, &  
 que l'Euangile a deu estre per-  
 manent. *si*, dit-il, *ce qui deuoit*  
*prendre fin a esté glorieux*, ce qu'il  
 entend du ministere legal; *ce qui*  
*est permanent est beaucoup plus glo-*  
*rieux*; ce qu'il entend du ministere  
 de l'Euangile. Et cela conuient  
 parfaitement bien à la condition  
 des legislators de ces deux Al-  
 liances. Car il a esté vn temps  
 que Moysé n'estoit point; & il  
 en a esté vn autre que Moysé  
 n'a plus esté. Ainsi la Loy a com-  
 mencé bien long temps apres la  
 creation du monde, & a deu finir  
 bien long temps deuant la con-  
 sommation des siecles. Mais  
 quant à l'Euangile, il a commencé  
 dès la cheute du premier hom-  
 me, & ne finira point à perpe-  
 tuité, comme nostre Seigneur

Iesus est deuant les siecles, & demeure à toute eternité. C'est pourquoy l'Apostre dit, que *Iesus*

Heb 13.

B.

*Christ a esté le mesme hier, & aujourd'huy, & l'est aussi eternellement.*

Les enfans d'Israel donc estant empeschés par le voile de voir la splendeur du visage de Moyse, ont esté empeschés par la Loy de voir l'Euangile de Christ, & ainsi n'ont pas regardé à la fin de ce qui deuoit estre aboli. Car encore que ces paroles, *à ce qu'ils ne regardassent à la consommation de ce qui deuoit prendre fin*, puissent receuoir vn bon sens, cette autre façon de parler, *regarder à la fin de ce qui deuoit estre aboli*, est beaucoup plus claire à mon aduis, & plus accommodée aux termes employés dans l'original. Pour ce qui est de la cause pour laquelle Moyse a mis le voile sur son visage, il semble, comme nostre

version tourne ce passage, que Moÿse l'ait fait expressement à dessein d'empescher que les enfans d'Israel ne peussent voir la lumiere qui en sortoit. Car ce terme, *à ce que*, designe ordinairement le but que nous nous proposons en quelque chose. Et neantmoins diuerses raisons nous obligent à croire qu'il vaudroit mieux tourner ainsi : *à cause que les enfans d'Israel ne regardoyent pas*, c'est à dire, ne pouuoient regarder, ou dresser les yeux vers la fin de ce qui deuoit estre aboli. Car la particule grecque qui est dans l'original, a quelques fois cette signification, mesmes en l'Euan-gile. Comme quand nostre Seigneur dit aux Iuifs que c'est *à cause* de la dureté de leur cœur que Moÿse leur a permis de repudier leurs femmes, ce mot y est employé. Et l'histoire mesme, ainsi

Matth.  
19. 8.

que Moyse la nous raconte, veut que nous le prenions ainsi. Parce que Moyse ne sçauoit pas que son visage fust resplendissant, lors qu'il descendit de la montagne, voila pourquoy il descendit le visage decouvert. Et si les Israelites en eussent peu soutenir l'éclat, il ne se fust pas aduisé de se couvrir d'un voile. Mais quand il vid qu'Aaron & le reste du peuple se détournoit, comme ayant crainte de son aspect, alors il s'apperceut de ce que c'estoit, & recourut a ce voile. A quoy vous pouvés ioindre la consideration de la chose mesme que ce type là representoit. Car Dieu n'a pas couuert les doctrines Euangeliques de l'obscurité de l'alliance legale, pendant le temps de l'ancienne économie, à dessein d'empescher le peuple d'Israël de les appercevoir. Mais par ce que

le peuple d'Israël n'estoit pas encore alors capable de les recevoir, & d'en supporter la splendeur, si on les luy eust mises tout à nu deuant les yeux de l'entendement, il a falu pour condescendre à l'infirmité des Iuifs, que Dieu les leur ait fait ombrager de toute cette ancienne dispensation dont Moyse a esté le Mediateur & le Ministre. Et nous verrons cela tantost Dieu aidant plus particulièrement. En fin, l'Apostre mesme nous leue icy toute difficulté par les paroles que ie vous ay tantost rapportées du septieme verset de ce mesme chapitre; où il dit, que *les enfans d'Israël ne pouvoient regarder en la face de Moyse*. Tellement que c'est la foiblesse de leurs yeux qui a esté cause que Moyse en a vsé de la façon. Vous voyés donc desormais quelle est l'intention de S. Paul



dans les paroles du premier verset de ce texte. C'est que luy & ses compagnons en l'Apostolat, ne font pas comme Moÿse, qui mettoit vn voile sur son visage, parce que les enfans d'Israël ne pouuoient supporter l'éclat de la lumière qui en iaillissoit; en quoy il donnoit assés à entendre quelle deuoit estre la methode de son ministere, en ce que par le moyen de l'alliance legale il obscurceroit la splendeur des lumieres & des verités vrayement salutaires, d'autant que les entendemens de ce peuple là n'estoyent pas en estat qu'on les leur monstraist tout à decouvert. Car quant aux Apostres, ils ont presché l'Evangile si clairement, que leur predication n'a esté ombragée d'aucun nuage de doctrines estrangeres & de ceremonies legales. Mais ie croy, Fres bien-aimés, que vous

attendés de moy vne consideration vn peu plus attentiuë de ces mysteres , pour l'explication plus exactte tant de ce verset que des suiuaus.

Si vous examinés bien l'histoire de Moyse , vous trouuerés qu'il a eu trois relations merueilleusement considerables. L'vne est, qu'il a esté l'vn des plus reconnoissables types qui ayent figuré nostre Seigneur , en ce que l'vn a esté Mediateur de l'alliance legale , & l'autre de l'alliance Euangelique. La seconde est, qu'il a esté le chef du ministere de la Loy , de sorte que ceux qui sont venus depuis pour l'expliquer & pour l'inculquer, n'ont rien fait sinon suivre ses traces , & la tablatiure qu'il en auoit donnée dans ses écrits & dans sa façon d'agir. La troisieme est, qu'il a esté Mediateur du peuple d'Israël enuers

Dieu, pour faire & pour dire de la part de la Nation ce qui estoit necessaire. Or y a-t-il dans cette belle histoire de la resplendeur de son visage, & de l'action qu'il fit en mettant vn voile dessus, & de ce qu'apres l'auoir porté en conuersât avec Israël, il l'ostoit quand il luy falloit retourner dans la montagne, diuerses belles observations à faire, qui se rapportēt à ces trois differētes relations. Car pour ce qui est de la premiere, cette longue demeure de quarante iours dans la montagne, sans qu'il y prist aucune des choses qui seruent d'aliment & de breuvage aux hommes, a sans doute quelque chose de mystereux. Cela ne s'estant peu faire sinon par vn grand & signalé miracle, sa condition, tandis qu'il a communiqué avec Dieu, a esté surnaturelle, & tres-digné d'admira-

mira-

miration. Or qu'estimés vous que cela ait peu représenter finon cette communication intime & non surnaturelle seulement, mais adorable & incomprehensible aux Anges mesmes, que nostre Seigneur Iesus a euë de toute eternité avec son Pere, & à raison de laquelle S. Iean dit qu'il est *en son sein*? Et ie ne doute nullement que S. Iean dans ce passage, *Nul ne vid onc Dieu; le Fils Vnique, qui est au sein du Pere, luy mesme l'a déclaré;* n'ait eu égard au rapport que ces choses ont entr'elles. Car il veut dire qu'encore que Moyse ait eu cet auantage par dessus les autres Prophetes, d'auoir vne conuersation si familiere avec Dieu sur la montagne, qu'il a serui de type à celle que le Fils a euë avec son Pere celeste, si est-ce qu'à proprement parler il n'a pas veu Dieu; il n'y a que le seul Fils qui

C

se puisse glorifier de cette prerogative. A peu pres comme quand

Jean 6. *notre Seigneur dit aux Juifs; Ce  
3<sup>le</sup> n'est point Moïse qui vous a donné*

*le pain du ciel; mais mon Pere vous donne le vray pain du ciel; il ne veut pas nier absolument que la Manne n'ait peu porter ce nom en quelque façon : mais il veut dire qu'elle ne le porte que typiquement; au lieu que quant à luy il est la verité & la chose mesme qui a esté representée par le type.*

Après cela, mes Freres, ce fut en cette conuersation avec Dieu que la face de Moïse deuint rayonnante, comme si elle eust tiré quelque participation de lumiere de la presence de celle de Dieu, qui est si radieuse & si pleine de splendeur & de Majesté, que les Anges mesmes sont contraints de couvrir leurs yeux, quand il vient à la reueler avec toute sa magni-

ficence. Or que signifie cela encore sinon que c'est de cette communication intime & essentielle que nostre Seigneur a eüe avec le Pere celeste, qu'il a tiré ces admirables secrets du Royaume des cieux dont il a illuminé le monde habitable ? C'est pourquoy il dit que *sa doctrine n'est point sienne, mais de celuy qui l'a enuoyé.* Item; *qu'il ne parle point de par soy mesme.* Et derechef, *Que le Fils ne peut rien faire de par soy mesme, sinon qu'il le voye faire au Pere : Que le*

Jean 7.  
16. 7.

Jean 5.  
19. 20.

*Pere aime le Fils, & luy demonstre toutes choses qu'il fait ; à peu près comme s'il auoit esté dans l'école de son Pere, pour y apprendre toutes les choses qu'il deuoit enseigner icy bas. Parce que venant en qualité d'enuoyé & d'ambassadeur de son Pere, il falloit qu'il ne mist rien en auant qui fust comme de son cru, mais qu'il*

rapportoast tout ce qu'il faisoit & tout ce qu'il disoit, à celuy dont il tenoit la Mission & l'ambassade.

En troisieme lieu, l'histoire nous rapporte que Moyse ayant ainsi le visage rayonnant, descendit de la montagne; ce qui indubitablement a representé la descente de nostre Seigneur Iesus des cieux en la terre. Car la montagne de Sinai, pendant tout le temps que Dieu y a séjourné pour la publication de la loy, & pour donner à Moyse la revelation de ses commandemens, a esté comme vn domicile de la Divinité, où elle habitoit, & où elle se manifestoit en gloire. Tellement qu'elle a esté fort propre pour représenter le Ciel qui est la demeure ordinaire de l'Eternel, où il est assis sur son trône en majesté, où il s'est éternellement communi-

qué à son Fils, & d'où il a toujours revelé ses lois & ses volontés aux hommes. Ainsi Moÿse descendant de la montagne, a esté vne figure bien expresse de nostre Seigneur Iesus Christ descendant du Ciel. Et ie ne sçay si nostre Seigneur n'a point quelque égard à cela quand il dit, que *personne n'est monté au ciel, sinon celui qui est descendu du ciel, à sçavoir le Fils de l'homme qui est au ciel.* Comme s'il vouloit dire qu'encore que Moÿse montast en la montagne, il ne montoit pas au ciel pourtant, & que par consequent il ne falloit pas attendre de luy la revelation des secrets du royaume des cieux. Mais qu'il la falloit attendre de celui qui encore qu'à proprement parler il ne fust iamais monté dans le ciel, estoit toujours dans le ciel pourtant, & demeueroit toujours dans le sein du Pere.

C'est aussi vne chose digne de consideration, que ce fut le visage de Moÿse qui deuint rayonnant, & non pas les autres parties de son corps. Car le visage est la partie de nos corps par laquelle nous iugeons de la presence les vns des autres, de sorte que les choses qui se font près de nous, si nous y auons le dos tourné, ne sont pas estimées estre faites deuant nous & en nostre presence. Et en cela cette sapience qui a gouverné tous ces euenemens, nous a voulu donner à entendre que ce deuoit estre la presence de nostre Seigneur Iesus Christ, & son apparition en chair, qui apportast la lumiere de l'Evangile au monde. Car comme dit l'Apostre, *Dieu auoit bien autrefois parlé à nos peres par les Prophetes à diuerses fois & en diuerses manieres.* Mais les oracles dans

Heb. 1.

2.

lesquels il auoit reuelé quelque chose des verités qui regardent le salut, estoient comme des étoiles qu'il auoit semées deçà delà dans le ciel de l'Ancien Monde, qui est le Vieux Testament. Mais le Nouveau ne pouvoit estre illuminé que par le leuer du Soleil de iustice, qui porte santé en ses ailes. Aussi voyés vous que l'Apostre se sert de ces termes au chapitre qui suit immediatemēt celuy-cy. *Dieu qui a dit que la lumiere resplendist des tenebres, est celuy qui a reluy en nos cœurs, pour donner illumination de la connoissance de la gloire de Dieu laquelle est en la face de Iesus Christ.* Oū il fait vne manifeste allusion à l'histoire de Moyse, la splendeur du visage duquel a esté vne representation de cette gloire éclattante des vertus de Dieu qui resplendit de la presence du Seigneur Iesus, quand il parut au monde.

2. Cor.  
4. 6.

Et c'est bien encore vne chose digne d'estre remarquée en cinquieme lieu, qu'encore que Moyse eust le visage ainsi lumineux, il n'en sentoit rien pourtant, & ne s'en apperceuoit point, iusques à ce que l'ébloüissement & l'auersion des Israëlités le luy firent reconnoistre. Car c'est à dire qu'encore qu'il eust receu cette impression de clarté par la puissance de Dieu, si est-ce que la chose ne luy estoit non plus sensible que si elle eust esté naturelle: comme vous scaués que les choses naturelles ne se sentent pas, & aucun ne sauroit quel est le teint que son visage a apporté du ventre de la mere, s'il est blanc ou s'il est noir, s'il est sombre ou éclattant, s'il ne s'estoit regardé dans vn miroir, ou s'il n'en auoit esté aduertí par vn autre. Et cela sans doute a esté ainsi dispésé pour signifier qu'en-

core que le Seigneur Iesus ait eu la reuelation des secrets du royaume des cieux, de la communication qu'il a eue avec le Pere celeste, si est-ce que la connoissance luy en estoit naturelle, & qu'il ne l'auoit pas ny acquise par travail & par meditation d'esprit, ny receue par cette sorte d'inspirations qui ont esté enuoyées aux autres Prophetes. Mais comme le Pere luy a tellement communiqué son essence par vne generation eternelle, que cependant il est Dieu de sa nature, sans auoir eu de commencement : ainsi le Pere luy a donné la participation de ses secrets d'une façon si admirable & si incomprehensible, que la connoissance qu'il en a est eternelle, & aussi ancienne que celle que le pere mesme en auoit. Aussi voyés vous comment nostre Seigneur Iesus reuele ces admira-

bles mysteres. Tous les autres hommes du monde qui veulent dire quelque chose de grand, soit qu'ils s'y portent d'eux memes, ou qu'ils y soyent obligés par les difficultés qu'on leur propose, & les questions qu'on leur fait, font paroistre dans l'attention extraordinaire qu'ils y apportent, & dans l'effort de leurs esprits, que quelque profonde que soit leur sagesse, si est ce qu'ils y ont quelque peine, ou qu'au moins ils reconnoissent que leurs entendemens sont bornés. Au lieu que nostre Seigneur Iesus déploye en ses propos toutes sortes de merveilles, respond à toutes questions pour difficiles qu'elles semblent estre, resout toutes difficultés pour arduës & insolubles que les hommes se les imaginent, predit toutes sortes d'euenemens à venir, pour éloignés qu'ils puis-

sent paroistre , & enueloppés d'obscurité , avec vne facilité si admirable , vne netteté si incomparable , vne certitude si infaillible , que vous iugés aisément à l'ouïr parler , qu'il tire ses propos & ses réponses d'une source inepuisable de sapsience , & d'un tresor qui n'a ny rive ny fond.

En fin, l'histoire nous raconte que quand Moyse vint à se présenter deuant Aaron & le reste des Israëlites, ils se détournèrent de luy, parce qu'ils ne pouuoient supporter l'éclat de la lumiere de son visage. Ce qui contient vne belle representation de ce qui est arriué à nostre Seigneur Iesus, lors qu'il s'est présenté au peuple des Iuifs. Les Souuerains Sacrificateurs , les Anciens , & les gouuerneurs du peuple , & le reste de la nation, ont détourné leur veuë de dessus luy , parce

qu'ils n'ont peu supporter ny la lumiere de sa doctrine, ny la gloire de ses actions, & que cela donnoit de l'éblouissement à leurs yeux, & caufoit des passions d'enuie & de ialousie dans leurs ames. Car ie vous prie, mes Freres, qu'estce qui a empesché ce miserable peuple de le contempler, & de tirer vn merueilleux contentement de sa presence, & vne illumination salutaire de ses diuines instructions, & des operations miraculeuses qui sortoyēt continuellement de ses mains, sinon qu'ils auoyent les yeux de leurs entendemens trop foibles, & offusqués de trop mauuais preiugés, & que d'ailleurs ils auoyēt le cœur rempli d'œuures & de pensées de tenebres, que cette lumiere vouloit dissiper? Aussi voyés vous que le Seigneur ne s'appelle presque point autrement

ment que de ce nom de Lumiere, & qu'il n'impute quasi l'incrudulité des Juifs à autre chose sinon qu'ils haïssoyent la lumiere, parce qu'elle les conuainquoit d'ignorance & de meschanceté. Venons maintenant au second égard auquel nous auons dit que Moyse deuoit estre considéré.

I'ay dit qu'il estoit le chef du ministère legal, comme de fait c'est luy dont Dieu s'est serui pour établir toute cette ancienne économie. C'est à luy qu'il a donné le patron du Tabernacle; c'est luy qui a presidé sur la construction qu'on en a faite selon le modelle qui luy en auoit esté baillé. C'est luy qui a consacré les sacrificeurs, & ordonné les sacrifices; c'est luy qui a donné la description de tout ce seruice ceremoniel auquel la religion sembloit consister. Il a établi les loix qui con-

D

cernoyent la police, il a institué les Iuges, & donné les ordres qu'il falloit suivre dans les Jugemens. Il a esté le porteur des deux Tables de l'alliance, & quoy que celles qui sont demeurées en dépôt dans l'Arche fussent écrites de la main de Dieu, elles auoyent pourtant esté faites par celles de son seruiteur. Il a en fin redigé toutes ces choses par écrit, & a laissé ses livres aux Israélites comme vn memorial eternal de la bonté de Dieu enuers eux, comme la reigle de leur conduite iusques à la venuë du Messie, & comme l'invariable fondement sur lesquelles Prophetes qui viendroyent apres, edifieroyent leur predication, & à la forme duquel ils ajusteroyent l'administration de leurs revelations & de leur charge parmy ce peuple. Et c'est pour cela que la Loy est ap-

pellée de ce nom de Moyse au Nouveau Testament. *Quant à* Act. 15, 21.  
*Moyse*, dit S. Iacques au XV. chapitre des Actes, *il a d'ancienneté gens par chaque ville qui le preschent, veu que dans les Synagogues il est leu par chaque Sabbat. Et* Luc. 16, 29.  
*Christ mesme: Ils ont Moyse, & les Prophetes; qu'ils les écoutent. Et derechef; ils sont assis dans la chaire de Moyse: c'est à dire, ou l'on enseigne Moyse, & la Loy, dont il a esté Mediateur. Et icy S. Paul, Jusques à ce iourd'huy quand on lit Moyse, le voile demeure sur leur cœur. Estant donc tel, & la Loy estant ainsi appellée, il a esté souverainement convenable que ces memorables accidens qui sont arriüés à sa personne, ayant presenté aux yeux des hommes quelque image considerable de son ministere, & de la façon de laquelle il y deuoit agir. En ef-* Math. 23. 2.

fect, il est aisé d'y remarquer plusieurs excellemment beaux rapports. Car premierement, comme tandis que Moyse conversoit avec les enfans d'Israël, après que s'õ visage fut devenu resplendissant, il y auoit en sa personne deux choses ; l'vne estoit cette splendeur qui éclattoit de sa face, l'autre estoit le voile duquel il se seruoit pour se rendre accessible à eux ; dans toute cette économie legale il y auoit deux choses pareillement, qui se remarquent encore dans les livres de ce Prophete, à sçauoir les doctrines Evangeliques, & l'alliance de la Loy. De plus, comme la splendeur de son visage preceda l'usage du voile, dont il ne se seruit sinon quelque temps apres qu'il eut tiré cette impression de lumiere de la communication qu'il auoit avec Dieu, les verités Euan-

geliques ont de bien long temps precedé l'alliance de la Loy, qui, comme S. Paul le remarque au chapitre III. de l'Epistre aux Galates, n'est venuë sinon quatre cens ans apres la premiere Promesse qui fut donnée à Abraham. Et dans les liures de Moyse mesme ces choses ont esté écrites de telle sorte, que le recit de ces promesses où sont contenuës les semences de l'Evangile, se trouve dans le commencement de la Genese; au lieu que l'institution de la Loy ne se rencontre qu'aux livres suiivans. En troisieme lieu, comme le voile couvroit la splendeur du visage de Moyse, & empeschoit qu'elle ne s'apperceust, dans cette ancienne économie l'alliance legale estoit tellement étenduë sur les verités Evangeliques, qu'on ne les apperceuoit pas, & encore maintenant dans

les livres de Moyse toutes les parties de la Loy' offusquent les doctrines de la Grace. Et pour le vous monstrier en peu de paroles, vous scavés que dès le XV. de la Genese, il est dit *qu' Abraham a creu à Dieu, & que cela luy a esté alloüé à iustice.* Paroles dont S. Paul tire cet enseignement, non seulement qu' Abraham a esté iustifié par la foy, mais encore que tout le monde devoit estre iustifié de mesmes, tant les Iuifs que les Gentils, sans aucune exception. Ce qui est la doctrine de l'Évangile toute pure. Cependant, vous scavés aussi que la formule de l'alliance legale est conceüe en ces termes; *Fay ces choses & tu vivras;* & *Maudit est quiconque n'est permanent en toutes les choses de cette Loy, pour les faire;* & que cela est inculqué en diuers endroits des livres de Moyse, & mesmes des

Prophetes qui ont esté fuscités depuis. Cela donc semblant mettre clairement la Iustification des hommes dans la sainteté des œuvres, & dans le parfait accomplissement des commandemens de Dieu, dites moy, Freres bien-aimés, ne semble-t-il pas auoir esté expressément ordonné de la façon pour couvrir la doctrine de la iustification par la foy, & pour en oster la connoissance aux Israélites? Cette parole ainsi prononcée vne fois à l'occasion d'une seule personne, & d'une seule action de son ame, par laquelle il auoit embrassé vne promesse de Dieu, sembloit-elle le deuoir emporter par dessus la formule d'une alliance solennellemēt contractée avec vne grande nation, & repetée si souvent tant à elle mesme, par le Mediateur, qu'à sa posterité, par le ministere des

autres Prophetes ? Moyse auoit requis des enfans d'Israël au nom de Dieu & par son commandement, qu'ils eussent à *circoncir leurs cœurs*, & auoit donné diuers autres enseignemens dont ils pouuoient recueillir que c'est le Culte interieur & de l'esprit qui seul est agreable à Dieu, & qu'il ne prend plaisir qu'à la vraye pieté du dedans, & à la pureté des pensées. Ce qui est proprement la doctrine de l'Evangile, qui nous apprend par la bouche mesme de son auteur, que comme *Dieu est esprit, il demande des adoreurs qui l'adorent en esprit & verité*. D'où vient aussi que S. Paul appelle la vraye pieté & sainteté des Chrestiens, leur *sacrifice raisonnable*. Et neantmoins ce mesme Moyse a institué par le commandement de Dieu tant de sacrifices, tant de lauemens, tant

Jean 4.

Rom.  
12. 1.

d'oblations de choses corporelles & sensibles , tant d'observations de toutes sortes dans la loy ceremonielle , & recommandé ce service extérieur avec tant de soin , & par des promesses si authentiques , & des denonciations si redoutables , que vous diriez qu'il a voulu ensevelir ce qu'il auoit enseigné plus brièvement de la pieté du cœur , sous la multitude innombrable de ces institutions charnelles. Le Patriarche Iacob auoit prédit que le sceptre ne se departiroit point de Iuda , ny le législateur d'entre ses pieds , iusques à ce que Scïloh vint , & auoit dit , *qu'à luy appartient l'as-* Gen.  
*semblée des peuples.* Cela donnoit 49.  
affés à entendre que ce Scïloh ne seroit pas le dominateur d'une seule nation , puis que les peuples se deuoient assembler autour de luy , pour receuoir ses ordon-

Deut.  
32.

nances. Moyse mesme s'estoit écrié, *Nations éioniffés vous avec avec son peuple* ; ce qui estoit vn advertissement assés clair que Dieu vouloit estre le Dieu de toutes les autres Nations aussi bien que du peuple d'Israël, & qu'il leur presenteroit quelque iour à tous vne mesme matiere d'éjouissance. Et neantmoins il establit luy mesme par le commandement de Dieu, vne loy Politique entre les Iuifs, qui estoit si particulièrement accommodée au genie de cette nation, & donnoit vne telle forme à son gouvernement, que comme elle ne se pouvoit ajuster avec les inclinations & l'estat des autres peuples, aussi sembloit-elle auoir esté donnée pour demeurer ferme & inuiolable à perpetuité. Et cela mesmes qu'il y predict, & qu'il y ordonne touchant l'establisement d'un Roy sur la nation

des Juifs, quand vne fois elle seroit introduite & affermie dans la possession de la terre de Canaan, semble deuoir estre tellement propre & particulier à cette contrée, qu'il ne peut bien convenir à aucunes autres regions. Cela donc ne semble-t-il pas auoir esté ordonné expressément pour étouffer la connoissance de la nature du regne du Messias, & pour empescher que ce peuple ne s'aperceust qu'il n'auroit pas plus de privilege à son aduenement, que les autres peuples de la terre ?

Mais pour retourner à la consideration de ces rapports que nous cherchons, la splendeur du visage de Moyse estoit vne lumiere, & encore vne lumiere éclatante, puis qu'elle est appellée de ce nom de gloire par S. Paul. Et vous sçaués que c'est le propre de la lumiere, premierement dé-

clairer & de rendre toutes autres choses belles & visibles : Puis apres de réiouir, car il n'y a rien au monde de si agreable que cette belle clarté du soleil qui luit maintenant autour de nous : Et en fin d'échauffer & de viuifier; car c'est la lumiere du soleil qui porte avec soy cette chaleur laquelle donne la vie & le mouuement à toutes les choses du monde. Or ce sont là les propres qualités de l'Euangile de nostre Sauueur. C'est luy seul qui a éclairé nos entendemens de la connoissance du vray Dieu & des lumieres de nostre salut, & qui a épandu sur le vieux Testament la clarté qui le nous rend maintenant intelligible. C'est lui qui a rempli nos consciences de consolation & de paix par l'assurance de la remission de nos pechés & de nostre reconciliation  
 avec

avec Dieu. C'est lui qui par l'entremise de ces admirables connoissances dont il a illuminé nos entendemens, a regeneré nos volontés, & allumé la charité dans nos affections, en y inspirant la sanctification & l'esperance de l'immortalité glorieuse. Quant au voile que Moÿse mit sur son visage, il estoit ou destitué de lumiere, ou mesmes opaque & tenebreux, de sorte qu'au lieu de produire aucun des effects qui sont propres à la clarté, il estoit mesmes capable d'en empescher l'efficace. Et telle est, mes Freres, la nature de l'alliance de la Loy, à la considerer précisément en elle mesme. Car encore que les dix commandemens des deux Tables, soyent souuerainement admirables, & donnent de belles connoissances de la nature de Dieu & de la vraye pieté,

E

à qui seroit demeuré dans l'intégrité de la nature, si estce qu'ils ne reuelent nullement les choses esquelles consiste le salut de ceux qui sont tombés en peché, & qu'ils laissent en cet égard nos ames pleines de tenebres. Et tant s'en faut que cette alliance soit capable de nous donner vne solide consolation, qu'au contraire, elle remplit nos consciences de frayeur & de desespoir, en ce qu'elle ne propose la recompense sinon à ceux qui accomplissent entierement ses commandemens, & qu'elle denonce vne irrevocable malediction à tous ceux qui les transgressent. Car à qui estce que sa conscience rende tesmoignage d'auoir obserué toutes les ordonnances de Dieu? Ou qui estce que sa conscience ne conuainq point de les auoir violées en mille & mille rencontres? Et pour

ce qui est de la vie, soit que vous le mettiés en la sanctification; la Loy ne presente point les vrais motifs qui la produisent dans vne ame corrompue par le peché; soit que vous la fassiés consister dans la beatitude que nous attendons, la Loy ne nous en donne point l'esperance. Aussi l'Apostre dit il qu'elle *n'a pas esté donnée pour vivifier*: & dans ce mesme chapitre d'où nostre texte est tiré, il l'appelle le ministère de condamnation & de mort, tant s'en faut qu'il luy attribuë la vertu de communiquer la vie.

A cela vous pouués encore ajouter que la splendeur de la face de Moyse estoit vne chose miraculeuse, & furnaturelle, & qui procedoit d'une cause tout à fait extraordinaire, & qui n'auoit rien de commun avec les causes de la nature: au lieu que le voile

estant de la matiere de laquelle il estoit formé, n'auoit du tout rien que de naturel en soy, rien que de grossier & de terrestre. Ce qui conuient parfaitement bien à la nature des choses que l'Apostre compare icy l'vne avec l'autre. Car comme l'Evangile est vne doctrine absolument divine & celeste, aussi a-t-il esté revelé d'une façon tout à fait surnaturelle. C'a esté Dieu qui en a donné, s'il faut ainsi dire, l'impression à son Fils là haut, en cette communication qu'il a euë avec luy de toute eternité dans son sein; & le Fils le nous a reuelé par des voyes auxquelles il n'y a du tout rien de semblable dans les choses de la Nature. Mais quant à la Loy, il n'en est pas de mesmes. Car si vous la considerés dans les dix Commandemens des deux Tables, & dans la formule, *Fay*

ces choses & *in vitas*, c'en est rien sinon le renouvellement de la Loy de la nature, & de l'alliance que Dieu auoit traitte avec le premier homme au commencement. De sorte qu'il n'y a rien en cela que de naturel. Si vous la regardés dans les ceremonies qui y ont esté ajoustées par le ministère de Moyse, elles ont toutes consisté en choses corporelles & charnelles, & qui n'auoyét point d'autre vsage, à les prendre précisément en elles mesmes, sinon corporel & charnel. Voila pourquoy l'Apostre dit qu'elles *sancti-* Coloss. *fiyent les souillés quant à la chair.* Et <sup>2. 20.</sup> S. Paul les appelle *des elemens* ou *des rudimens du monde*, c'est à dire, qui n'ont rien qui ne soit conforme à la nature des choses d'icy bas, & qui ne tiennent rien de celle des celestes. Et en fin, si vous la considerés dans ce qui

concernoit la Police d'Israël, comme elle ne tendoit sinon à procurer à ce peuple, entant que c'estoit vn peuple qui formoit vn corps d'Estat, vne felicité temporelle, aussi ne dispoit elle sinon des choses purement temporelles, & qui ne concernent que le corps.

Outre cela ie vous ay déjà remarqué que ce fut à cause de l'imbecillité des yeux du peuple d'Israël que Moyse mit vn voile sur son visage, parce que l'éclat en éblouissoit les Israélites, & qu'ils ne le pouvoient souffrir. Ce qui represente admirablement bien la cause pour laquelle Dieu n'a pas revelé son Euangile à cette nation, dans cette merveilleuse splendeur & dans cette haute magnificence où nous le voyons maintenant. Car les hommes sortant alors de dessous ces épais-

ses tenebres d'ignorance qui auoyent couvert la face de la terre, & faisi les esprits de tous les humains depuis le peché, & Dieu ne donnant pas encore alors vne grâde mesure de son Esprit, pour fortifier les entendemēs des hommes, & pour les rendre capables de ces divines verités; s'il les eust mises tout à decouvert deuant leurs yeux, ils en eussent esté ébloüis de telle sorte, qu'il eust esté impossible de les leur faire receuoir. Voila pourquoy comme quand quelcun a esté long temps dans vne profonde cauerne, où il ne voyoit point de iour, on ne l'amene pas tout d'un coup dans la lumiere d'un plein midy, d'autant que cela seroit insupportable à la foiblesse de sa veuë, mais on le fait passer en quelque lieu sombre, en luy mesnageant la lumiere par degrés, afin d'y

accoustumer ses yeux : ainsi Dieu voulant tirer son Eglise de dessous l'horreur des tenebres dont tout le monde estoit couuert, luy a dispensé ses revelations en telle façon, qu'il l'a premierement fait passer dans l'alliance legale, qui estoit pleine d'ombres & d'obscurité, y adjoustant tantost vn degré de lumiere, & tantost vn autre, iusques à ce qu'enfin le Soleil de Iustice vint à reluire en toute sa force dans l'accomplissement des temps. Et c'est pourquoy S. Paul dit en quelque lieu, qu'il *annonce la sapience entre les parfaits*, & icy, qu'il *ne fait pas comme Moïse, qui mettoit un voile sur son visage*. Par ce que Moïse auoit à faire à vn peuple dont la veüe de l'ame estoit foible, & nullement proportionnée à la splendeur des Verités de l'Evangile de Christ : au lieu que les A-

postres ont annoncé l'Evangile en vn temps auquel Dieu a liberalement distribué l'abondance de sa grace entre les hommes.

En fin, ie croy que vous conceués assés de vous mesmes, que la difference de la distance qui estoit entre les Israëlites & Moÿse, cau-  
soit aussi de la diversité dans les effects que son voile produisoit. Car quant à ceux qui approchoyent le plus prés de luy, comme Aaron, peut estre, & les anciens du peuple, & quelques autres, ils pouvoient bien entreuoir quelque chose de la lumiere de son visage au trauers du voile, quoy que ce fust tresimparfaitement & avec peine, à cause de l'obscurité que le voile y répandoit. Quelques fois mesmes ils en pouvoient apperceuoir quelques rayons éclattans, qui sortoyent de deffous le voile, si par

vn ébranlement extraordinaire il venoit à flotter, & à découvrir quelque partie du visage du Prophete pour vn moment. Mais quant à ceux qui estoient plus éloignés, ils n'en apperceuoient du tout rien, & ne voyoient sinon le voile dont cet incomparable personnage estoit couuert. Et cela mesmes est arrivé au peuple d'Israël, en ce qui regarde la doctrine de salut, sous la dispensation legale. Ceux à qui Dieu faisoit la grace de s'approcher plus près de la revelation qu'il y donnoit de soy mesme, pour la contempler attentivement, apperceuoient quelque lumiere de l'Evangile au trauers de l'obscurité de la Loy, & du milieu des épouuantes qu'elle causoit, & des motifs qu'elle presentoit de s'attacher aux choses terriennes & corporelles, ils tiroient quel-

que consolation , & sentoient quelque chose de l'efficace de ces divines verités qui contenoient l'esperance de salut , en la regeneration de leurs ames. Quelques fois mesmes par des mouuemens, & par des transports extraordinaires Dieu faisoit reluire aux yeux de l'esprit de quelques vns, des éclairs Évangeliques si splendides & si lumineux , qu'ils en estoient ravis en admiration , & dans l'Écriture du Vieux Testament nous en voyons de tres-beaux & tres-memorables exemples. Mais quant à la pluspart des Israélites , ils s'arrestoient à la Loy , & la veüe de leurs entendemens ne passant pas plus auant, ou bien ils se flattoient de l'esperance d'obtenir la Justification par leurs œuvres, & ainsi s'endormoyent en sécurité ; ou bien ils se laissoient engloutir dans vn

inconsolable desespoir, à cause de la terreur de ses menaces. Et soit que la securité les rendist insensibles aux menaces de la Loy, soit que le desespoir s'emparast de leurs consciences, tant y a qu'ils demeuroyent toujourns meschans, comme l'experience l'a monstré, & comme David & les autres Prophetes le leur ont toujourns reproché, ainsi que S. Paul l'a remarqué dans les passages qu'il en a cités, & dont il a fait vn tissu au troisieme chapitre de l'Epistre aux Romains. Ainsi voyés vous la ressemblance qui est entre la Loy, & le voile que Moyse mettoit sur sa face. Mais il nous faut encore considerer ce grand Prophete sous la troisieme de ces relations desquelles ie vous ay parlé.

Le vous ay donc dit, mes Freres, qu'il estoit Mediateur du peuple

peuple enuers l'Eternel, & c'est chose qui est claire & manifeste par son histoire. Or pouvés vous reconnoistre, en considerant vn peu attentivement nostre Seigneur Iesus, qui est le Moyenneur de la nouvelle alliance, & en le comparant avec ceux pour lesquels il s'est entremis enuers son Pere, qu'il y doit auoir beaucoup de rapport & de conuenance entre le Mediateur, & ceux pour qui il est établi. Car nostre Seigneur a esté fait d'une mesme nature avec nous, & nous a esté rendu semblable en toutes choses, excepté le peché seulement. Il a reuestu les infirmités auxquelles nous sommes naturellement sujets, & mesmes a voulu paroistre comme s'il eust esté de la condition qui est la plus commune & la plus ordinaire entre les hommes, c'est à dire, basse & mépri-

F

fable. Il s'est fait outre cela le modelle de nostre vie en ce qui est de la souffrance des afflictions: & quand & quand il a voulu estre le patron de ce que nous auons à esperer apres nos tribulatiōs, dans les gloires qui les doiuent suivre. Ne doutés donc pas que Dieu qui a conduit toutes les choses qui sont aduenües tant à Moÿse qu'à Israël, avec vne admirable sapience, n'ait voulu qu'il y eust de fort notables rapports entre l'estat de ce peuple, & les choses qui sont arrivées à celuy qu'il luy donnoit pour Mediateur. Par exemple, il a voulu qu'il fust d'une mesme nation, & l'a fait descendre du mesme sang des Patriarches. Et comme il auoit resolu de faire passer à ce peuple quarante ans dans le desert, auant que de l'introduire en la terre de Canaan qu'il luy auoit promise, il

a fait passer à ce sien serviteur quarante ans en exil auant que de l'employer dans la charge à laquelle il l'auoit destiné. Depuis, à la fin de la course de ce grand prophete, Dieu l'amena iusques sur le bord de la terre de Canaan, de sorte qu'il en eut la veüe ; & quand la fin de la durée de cette nation est venuë, Dieu l'a amenée iusques sur le bord du royaume des Cieux. Car qu'est-ce de voir nostre Seigneur Iesus revelé au milieu d'elle, y annonçant le S. Evangile, & y proposant l'esperance du salut si clairemēt qu'il a fait, sinon estre conduit iusques sur le bord du royaume des cieux, dont l'Evangile donnoit vne si claire revelation, & vne si certaine esperance ? Mais comme Moyse n'y entra pas à cause de quelque defaut de foy qui luy estoit arriué auparauant, le peuple des

Juifs n'est point entré dans le royaume des cieus, à cause de son incredulité, comme S. Paul le remarque. De plus, Moÿse mourut là, & ne passa pas plus avant : & ce fut au temps de sa rejection que le peuple d'Israël mourut aussi. Car qu'est-ce la mort d'un peuple sinon la destruction de son Estat, & la ruine de son gouvernement, quand il tombe dans vne telle desolation qu'il n'a plus de forme d'Estat ny de Republique? Et Moÿse estant mort, son corps fut enterré de telle façon qu'homme vivant ne sceut le lieu auquel il auoit esté mis : de forte qu'il semble que ses cendres soyent maintenant tellement éparées avec le reste de la terre, qu'il est impossible de dire où il repose principalement. Et telle est la condition de ce miserable peuple depuis sa dissipation : car il est

tellement dispersé parmy les autres nations , que nul ne sçauroit dire maintenant où est sa principale habitation , ny où séjourne la partie la plus considerable de ses miserables restes. Neantmoins, encore que le corps de Moyse ne soit pas entré en Canaan , son esprit y est pourtant allé par le moyen du desir & de la pensée, & quand il a esté effectiuement separé d'auec le corps, il a aussi esté réellement & de fait introduit dans le Paradis que la Canaan representoit. Or quoy que l'esprit soit imperceptible aux yeux du corps, si estce pourtant la partie la plus excellente de l'homme. En ce peuple pareillement il y auoit deux Israëls, l'vn selon la chair, & l'autre selon l'Esprit, comme S. Paul le nous enseigne. Encore donc que l'Israël selon la chair, qui faisoit

le corps de la Nation, se soit luy mesme priué du royaume des cieux par son incredulité, si estce que l'Israël selon l'esprit y est entré par la foy, & qu'il a esté fait participant du salut qui nous a esté apporté par l'Euangile. Et quoy que cet Israël fust à peine reconnoissable, tant il estoit composé de peu de gens, en comparaison du reste de la nation, si en estoit-ce pourtant la partie incomparablement la plus excellente. Derechef, quoy que Moÿse soit mort avant que d'entrer en Canaan, & que son corps soit demeuré priué de cet avantage, si estce qu'il sera participant de la bienheureuse resurrection, & que quand il ressuscitera, il sera rendu iouissant de la Canaan celeste. Et de mesmes, encore que le corps de cette miserable nation se soit priué de la partici-

pation du salut iufqu'à maintenant, il fera pourtant quelque iour conuertit à nostre Seigneur Iefus Christ; & fa conuerfion fera, ainfi que S. Paul le nous appréd, comme vne refurrection d'entre les morts. Auffi voyés vous que les Prophetes dans leurs visions nous representent la ref-tauration de ce peuple là, comme fi Dieu deuoit ramaffer des os épars, & les reueftir de chair, de nerfs, & de peau, & puis leur inspirer tout de nouueau la refpiration & la vie.

Y ayant donc entre ce peuple & fon Mediateur tant de beaux rapports en autres chofes, ne doutés pas, mes Freres, que Dieu n'ait voulu qu'il y en eust encore en cet accident, qui est vn des plus memorables qui luy foyent iamais arriués. Vous voyés quel est non l'usage feulement, mais

aussi l'effect des voiles. Non seulement ils empeschent que ceux qui les portent ne soyent veus, parce qu'ils leur cachent le visage, mais aussi ils les empeschent de voir eux mesmes si distinctement qu'ils feroient autrement les choses qu'ils ont deuant eux, parce qu'ils leur couurent les yeux. S'ils sont noirs, ils obscurcissent les objets: s'ils sont teints d'une autre couleur, ils les colorent de mesmes; & plus ils sont chargés ou de matiere, ou de teinture, & moins ils sont transparens; ce qui fait qu'ils dérobent aussi dauantage aux yeux la veüe des choses visibles. Moyse donc en ayant vn sur les yeux du corps, a eu cette correspondance avec le peuple en cet égard, que ce peuple là deuoit auoir vn voile sur les yeux de l'esprit, c'est à dire, sur l'entendement: car com-

me vous ſçaués , ce que font les yeux au corps , cela eſt l'entendement à l'ame. Et comme ce voile de Moyſe l'empeschoit ſans doute de voir les choſes dans leur teint naturel , celuy que les Iſraëlites auoyent ſur l'eſprit les a empeschés de voir les doctrines de l'Evangile dans la pureté de leur verité , & d'en iuger convenablement à leur excellence.

En effect , mes Freres , entre les autres rapports que ces choſes peuuent auoir entre elles , ie trouue qu'il y en a quatre principalement conſiderables. Le premier eſt , que le voile , à le conſiderer en ſa nature , eſtoit d'une matiere opaque & tenebreuſe d'elle meſme , & qui par conſequent eſtant épandué ſur les yeux , en arreſtoit les fonctions : car à ce que les yeux voyent , il ne faut pas que choſe quelconque les touche ſi-

non vn air, ou quoy qu'il en soit, vn corps ou illuminé, ou transparent. Et les Israëlites auoyent naturellement sur l'entendement des tenebres fort épaisses qui en empeschoyent les operations. Car à ce que l'entendement de l'homme exerce bien ses fonctions au iugemēt & au discernement qu'il fait des objets, ou bien il faut qu'il ait déjà de bonnes habitudes de raisonner sur la nature des choses, ou au moins qu'il n'en ait point de mauuaises, & qu'il soit dans l'innocence de son origine, & de son integrité. Le second est, que comme ce voile de Moyse, ainsi que ie le vous ay expliqué, representoit l'alliance de la Loy, ce qui estoit vne signification adjoustée à sa nature; semblablement à cette corruption qui met naturellement des tenebres sur nos esprits, se

font attachés les preiugés que les Iuifs ont pris de l'alliance de la Loy, qui les ont encore rendus beaucoup plus incapables d'appercevoir & de reconnoistre les verités de l'Euangile. Car que pensés vous qui ait empesché les Iuifs de recevoir la doctrine de la Iustification par la foy, ou de ce seruice spirituel que nostre Seigneur a ordonné, ou de ce regne spirituel pareillement qu'il a establi entre toutes nations sur la face de la terre, sinon les opinions inueterées & enracinées dont leurs esprits estoyent preuenus, qu'il falloit estre iustifié par les œuures de la Loy, que la Circoncision & les sacrifices des bestes, & les autres ceremonies estoyent le seruice qui estoit agreable à Dieu, & que le Messie deuoit estre vn grand Conquerant, qui restablist le royaume

d'Israël comme il a esté sous Daud & sous Salomon , & qui soumift à la nation des Iuifs tous les autres peuples de la terre ? C'est ce voile là , ce sont ces prejugsés , dont ils auoyent les esprits saisis , qui ont empesché qu'ils n'ayent reconnu le Sauueur qui leur auoit esté destiné , & qu'ils n'ayent donné lieu à la predication des saints Apostres. C'est ce qui fait dire à Saint Paul en cet endroit , que leurs entendemens sont endurcis ou aueuglés , parce que ces opinions , qui s'estoyent enuieillies dans leurs esprits, estoyent deuenuës à peu pres comme vn cal qui se forme sur les yeux , & qui leur oste la faculté de la veue. Le troisieme est , qu'il nous est expressément rapporté que Moyse auoit le voile sur son visage pendant tout le temps qu'il sejournoit

noit

noit avec le peuple d'Israël, c'est à dire, autant de temps qu'il auoit le dos tourné à la Montagne où Dieu residoit alors, & qu'il auoit la face vers le peuple & vers la terre sur laquelle le peuple estoit. Or qui peut douter, mes Freres, que cela n'ait signifié que ce voile formé de la corruption de la nature & des preiugés de la Loy, demeureroit sur le cœur des Israélites autant de temps qu'ils auroyent leurs yeux & leurs affections panchées vers les choses terriennes, & qu'ils tourneroyent le dos à nostre Seigneur Iesus ? Il ne faut donc pas trouver estrange si encore que l'Evangile leur ait esté si clairement annoncé, neantmoins ils ne l'ont point embrassé. Ce voile demeure tousiours sur leurs cœurs, par ce qu'ils les tiennent toujourns attachés aux choses terriennes & corruptibles. Et

G

c'est ce que S. Paul nous veut enseigner quand il dit que ce voile est bien osté par Christ à la verité, quant à ce qui est de la clarté de la revelation qu'il nous a faite de son Euangile, lequel il a développé de toutes les obscurités de la Loy : mais que neantmoins *in-  
qu'à maintenant il demeure, tandis qu'on lit Moysé* en la presence de ce peuplé là, par ce que quelque claire que soit la revelation de l'objet, leurs ames sont trop mal disposées pour le recevoir & pour le comprendre. Car quand il dit, *Mais leurs entendemens sont en-  
durcis ; Mais in-  
d'hy quand on lit Moysé, le voile demeure sur leur cœur*, il veut aller au deuant d'une objection qu'on luy pouvoit faire, pourquoy les Apostres ne mettant point de voile sur leur visage, & preschans l'Evangile si clairement, & pour-

quoy ce voile estant aboli par Christ, les Iuifs n'ont pas creu pourtant. Et il respond par anticipation, qu'il ne faut pas s'en estonner, puis qu'il auoit esté en quelque sorte prefiguré que le voile demeureroit sur leur cœur vn fort long temps, comme il auoit demeuré vn temps assés considerable sur les yeux de leur Mediateur Moyse. Le quatrieme rapport finalement est entre ce qui arriuoit lors que Moyse se retournoit pour remonter vers Dieu sur la Montagne, & ce qui arrivera quand le peuple d'Israël se conuertira à nostre Seigneur: c'est que comme Moyse ostoit le voile de dessus ses yeux, celuy que le peuple d'Israël a sur le cœur tombera alors; tellement que comme Moyse regardoit la face de Dieu, sans auoir les yeux couuerts, le peuple d'Israëlregar-

dera le Seigneur comme à face découverte. En effect, mes Freres, il ne conuenoit pas que Moyse retint son voile quand il retournoit pour parler à Dieu. Car d'un costé le voile ne pouuoit pas l'empescher d'estre veu de Dieu, qui sonde les reins & les pensées; & de l'autre, puis que Dieu luy faisoit l'honneur de l'admettre à sa communication, il ne falloit pas qu'il se priuast de sa contemplation par l'interposition de chose quelconque. Aussi sont absolument incompatibles ensemble, la veüe de la face de nostre Seigneur Iesus; c'est à dire, la connoissance & la foy des verités de son Evangile, & le voile qui se forme de la corruption de la nature, & des prejugs de la Loy. Ces choses ne se peuent accorder, estant, comme ie le vous

ay representé , diametralement opposées. De plus , le voile est maintenant assés souuent vn signe de dueil & de tristesse , & autrefois c'en estoit vn de seruitude & de sujétion. Or y auoit-il pour Moyse trop de matiere de ioye en la grace que Dieu luy faisoit, de l'admettre à communiquer avec luy , pour porter des marques de dueil ; & ce luy estoit vne chose trop glorieuse , & qui l'élevoit à vne trop haute condition, pour porter sur soy des enseignes de seruitude sur la montagne. Comme aussi certes y a-t-il trop de matiere de consolation en la connoissance salutaire de nostre Seigneur Iesus Christ, pour souffrir les détresses & les angoisses que les preiugés de la Loy donnent; & l'adoption que nous auôs en Christ nous mettant dans la iouissance d'une excellente liber-

té, il n'est pas possible que ceux  
 qui en sont participans aient en-  
 core ces mouvemens de merce-  
 naires & d'esclaves que l'alliance  
 legale produit. Et c'est ce que  
 l'Apostre nous veut donner à en-  
 tendre quand il dit icy que quand  
 ou *Israël*, ou le cœur d'*Israël* se  
 conuertira au Seigneur, alors le  
 voile sera osté. Car il n'est pas  
 besoin, mes Freres, de s'amuser  
 icy à rechercher s'il est necessaire  
 que le voile tombe de dessus le  
 cœur des *Israélites* avant qu'il  
 soit conuerti à Christ, ou s'il faut  
 que le cœur des *Israélites* soit  
 conuerti à Christ avant que ce  
 voile tombe. C'est vne chose sur  
 laquelle quelques vns debattent  
 tout à fait inutilement. Ce n'est  
 point l'intention de S. Paul ny de  
 mouvoir, ny de decider icy cette  
 question. Il veut seulement dire  
 que comme on ne doit pas trou-

ver étrange que le voile de l'incredulité demeure iusqu'à maintenant sur le cœur des Israélites, puis qu'il a esté ainsi figuré & représenté en la personne de leur Mediateur ; il ne faut pas aussi penser que cela demeure à toujours , dautant que l'action de leur Mediateur , lors qu'il retournoit vers Dieu, a esté vne representation de ce qui leur arrivera quand le temps sera venu qu'ils se conuertiront au Sauueur du monde. C'est doncicy vne prediction de la conuersion des Iuifs, & non vne explication de la maniere en laquelle cette conuersion se fera, & de ce qui doit ou suivre ou preceder en elle. Et c'est pourquoy cette version, *quand il se fera conuerti au Seigneur*, que l'on fait ordinairement, est vn peu plus incommode que si l'on traduisoit, *quand il se conuertira au sei-*

gneur, comme l'original le pourroit permettre.

Or estime-je que desormais le texte que j'auois entrepris vous est assés clair, de sorte qu'il ne reste plus sinon que vous en tirés les enseignemens qui pourront seruir à la consolation & à l'edification de vos ames. Et dautant que cette action est vn peu longue, parce que ie n'ay pas voulu interrompre cette meditation, ny la vous proposer à diuerses fois, de peur que vous n'en vissiés pas si bien la suite, ie me contenteray maintenant de vous monstrer seulement comme du bout du doigt, les sources d'où vous poués puiser ces instructions : car l'espere que de vous mesmes vous les vous appliqués assés quand ie vous y auray donné les premieres ouuertures. Et premierement ie pense qu'il

n'y a personne d'entre vous qui ne reconnoisse que nous auons icy vn beau sujet d'admirer la sagesse de Dieu, qui paroist manifestement dans l'adjustemēt qu'il a fait de toutes ces choses entre elles. Car il faut bien, mes Freres, que ce soit Dieu qui ait mis dans les choses memorables qui sont arrivées à Moysē, les representations de celles qui deuoient arriuer & à nostre Seigneur Iesus Christ, & au peuple d'Israël pendant le cours de tant de siecles, & apres vn si long temps; nulle autre intelligence, quelle quelle soit, n'estant capable de preuoir si auant dans l'auenir, & nulle rencontre de hasard ne pouuant auoir approprié tant de choses les vnēs aux autres avec vne si admirable correspondance. Certes la religion Chrestienne porte vne infinité de marques de son origi-

ne celeste & de sa divinité : mais à peine en peut on remarquer vne plus belle ou plus evidente , que celle qui paroist dans les rapports que les choses anciennes ont aux nouvelles , les ombres des temps passés , au corps que nous en voyons en Christ , les figures aux verités , & les peintures enigmatiques qui en ont esté autresfois mises deuant les yeux du peuple d'Israël , aux choses mesmes que nous en voyons maintenant tout à découvert sous la dispensation de l'Evangile. Et quant à nous, nous auons vn merueilleusement grand sujet de benir la bonté de Dieu , & de nous éjouir de nostre condition, en ce que nous sommes au temps auquel les euemens des choses nous donnent vne si claire intelligence de ce dont les fidelles de l'Ancien Testament n'ont veu sinon des sym-

boles tresdifficiles en comparai-  
son , & tresimparfaits , & tres  
sombres. Apres cela, la predi-  
ction que l'Apostre nous fait icy  
de la conversion des Iuifs , doit  
exciter nos esprits en l'attente  
d'une chose si merueilleuse & si  
souhaittable. Et il ne faut pas,  
mes Freres, que la difficulté que  
nous y pensons voir , ou que le  
peu d'apparence qui en paroist  
maintenant en leur estat, & prin-  
cipalement en la dureté invinci-  
ble de leurs esprits, nous décou-  
rage d'en concevoir l'esperance.  
Je vous ay dit tantost que ce doit  
estre vne resurrection d'entre les  
morts. Or à considerer vn mort,  
quelle apparence y voyés vous  
qu'il doive reprendre la vie? Qui  
eust creu du corps de Lazare,  
quand il estoit déjà de quatre  
iours dans le tombeau, qu'il eust  
deu reuenir dans la lumiere du

monde? Quelles dispositions y auoit il, ou quelles indications est ce qu'on en pouuoit prendre? Et neantmoins en vn moment, par vne vertu imperceptible aux yeux des hommes, & par la voix de nostre Seigneur, il sortit de son monument, & rait tout le monde en admiration de sa presence. Ainsi ne doutons pas que quand le temps en sera venu, Dieu par des ressorts que nous ne connoissons point, par vne secrette puissance de sa grace que l'homme ne peut preuoir, & par la predication de son Euangile, ne ramene ce miserable peuple de son tombeau, & que de cette horrible obstination dans laquelle le nous le voyons, il ne le conuertisse à N. Seigneur, pour la gloire de son grand nom, & à la ioye de toute la terre.

Mais si nous auons à esperer

& à

& à attendre la conuersion des Iuifs, nous auons aussi, & ie ne puis m'empescher de le dire icy, à deplorer la condition de ceux qui ramenant autant comme ils peuuent le voile de l'alliance legale sur l'Euangile de Iesus Christ, & qui s'en envelopent le cœur, de sorte qu'ils ne peuuent apperceuoir ces admirables verités que nous tafchons de leur faire voir dans la Parole diuine. Car que font autre chose ceux de l'Eglise Romaine, quand ils enseignent que nous deuous estre iustificiés en vertu de cette formule, *fay ces choses & tu viuras*; quand ils introduisent en l'Eglise tant de ceremonies non Legales seulement, c'est à dire de l'institution de Moyse, mais Payenes, c'est à dire, tirées, comme ils le confessent eux mesmes, de l'imitation du Paganisme; & quand ils met-

H

tent entre les marques de l'Eglise la pompe & la prosperité de la terre, sinon couvrir la verité du Sauueur d'une enuoloppe redoublée, qui en ruine l'efficace, & qui en ternit toute la splendeur ? Et qu'estee qui les empesche de reconnoistre l'excellence des doctrines que nous annonçons, sinon que celles qu'on leur presche continuellement, & qu'on leur inculque sans cesse, sont comme vn voile opaque & tenebreux, qui couvre les yeux de leurs entendemens, à ce que la lumiere de la gloire de nostre Seigneur ne leur resplendisse ? Mais il faut esperer d'eux, mes Freres, ce que l'Apostre veut que nous esperiôs des Iuifs, c'est que quelque iour ce voile là sera osté, & cependant c'est à nous à louer Dieu de ce qu'il nous en a delivrés, & de ce qu'il nous a donné de pouvoir

contempler sa verité à face découverte. Car nous ne sommes pas issus des Juifs à la verité; mais nous sommes descendus de ceux qui auoyent autrefois souffert qu'on les ramenast sous le ioug du Iudaïsme, & qui n'auoyent autre connoissance de la doctrine vraiment salutaire que ce qu'ils en entrevoyoyent à travers cette obscurité. Graces donc foyent renduës eternellement à ce grand Dieu, de ce qu'il a fait luire la gloire de sa face sur nos temps, de ce qu'il a osté le bandeau de l'ignorance de deuant nos yeux, & de ce qu'il a fait éclatter les rayons de sa verité si magnifiquement au milieu de nos Eglises. Ce qui nous reste à faire c'est que nous nous efforcions de profiter de cette revelation de plus en plus, de nous approcher le plus près que nous pourrons de

nostre Seigneur Iesus Christ, afin de le contempler attentivement; de receuoir avec obeïssance, & de suivre avec prontitude les illuminations de sa parole, & les mouuemens de son Esprit; de sentir la consolation qui vient de sa connoissance, & de nous auancer iournallement en la vraye sanctification. Car c'est par ce moyen là qu'on est transformé dès cette vie en son image, & qu'on reçoit l'impression de sa gloire comme de par son Esprit, iusques à ce que par le salut de nos esprits & la glorification de nos corps, nous soyons rendus conformes à l'image de son estat glorieux, & que nous vivions avec luy eternellement & de gloire en gloire. A luy qui nous en a donné l'esperance, comme au Pere & au S. Esprit, vn seul Dieu benit eternellement, soit gloire, force, &

SERMON I. 91  
empire aux siècles des siècles  
AMEN.



SERMON  
SVR CES PAROLES  
DE S. PAVL,

2. Cor. chap. 3. vs. 17.

*Or le Seigneur est cet Esprit là ;  
& là où est l'Esprit du Sei-  
gneur , là est liberté.*



RERES BIEN-AL-  
MES EN NOSTRE  
SEIGNEUR :

Je pense qu'il n'y a  
personne d'entre vous qui ne  
m'advouë vne verité laquelle n'est

H. 3